Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 90 | Le numéro 5 centimes | Lundi 16 avril 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. f. x.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Réclames	50 »	

M. y. x.

Nouvelles du jour

Redoublement de la lutte sur le front de la Scarpe à la Somme.
Progression anglaise vers Lens et Saint-Quentin.

La grande offensive des Alliés sur le front occidental est en plein développement. Les Anglais ont ouvert les feux, depuis Lens à Saint-Quentin ; si les Français se retiennent encore d'attaquer sur le front de l'Aisne et en Champagne, c'est afin de tenir l'adversaire dans l'incertitude et de profiter un peu plus tard de l'affaiblissement de ses réserves par suite des prélèvements qu'il aura dû y faire pour tenir tête à l'attaque anglaise. Les Français ont cependant engagé, le 13 déjà, au sud de Saint-Quentin, une puissante action qui leur a rapporté quelques profits, mais qui paraît s'être heurtée à une résistance plus forte qu'on ne s'y était attendu.

L'intérêt se concentre donc, pour le moment, sur le secteur britannique.

Au nord d'Arras, le terrain gagné en dernier lieu par des Anglais, avec les localités de Bailleul, Villerval, Vimy, Givenchy et Angres, paraît avoir été conquis sans grande résistance de la part des Allemands. Ceux-ci, reconnaissant la place intenable, depuis que l'adversaire était maître des crêtes de Vimy, ont reporté leur ligne de défense plus à l'est. Ils viennent d'abandonner encore Liévin, à la pointe du saillant de Lens. On pouvait prévoir que ce saillant, battu par les feux croisés de l'artillerie anglaise, deviendrait un enfer et que le défenseur ne pourrait s'y maintenir longtemps. Des patrouilles anglaises se sont avancées jusque dans les faubourgs de Lens.

Dans la plaine de Douai, au pied des pentes orientales de l'arête de Vimy, les troupes britanniques ont porté leurs avant-postes jusqu'à cinq kilomètres vers l'est.

C'est au sud de la Scarpe, qui coule d'Arras à Douai, que se sont livrés les combats les plus violents des deux dernières journées.

La fameuse « ligne Hindenburg », c'est-à-dire le nouveau front de l'armée allemande de la Somme, partait, avant le 9 avril, du sud d'Arras (secteur Beaurains-Neuville-Vitasse), où elle se soudait à l'ancien front ; de là, elle prenait la direction de Saint-Quentin, en passant par Hénin, Bullecourt, Quéant, Hermies, Boursies, Havrincourt, Gouzeaucourt, Hargicourt, Le Verguier, Le Pontru, Gricourt et Le Fayet.

Le premier jour de l'offensive, l'effort le plus considérable de l'assaut anglais, qui rayonnait d'Arras, s'est porté contre le point au sud-est de la ville où la « ligne Hindenburg » se rattachait à l'ancien front, soit contre le secteur de Beaurains-Neuville-Vitasse.

Le résultat fut considérable : le front allemand a été enfoncé, à cette place, jusqu'à une profondeur de dix kilomètres et les Anglais ont atteint Monchy-le-Preux et Wancourt, grosses localités qui étaient des points d'appui de premier ordre pour les lignes allemandes de ce secteur. C'est ce qui a permis au rédacteur du communiqué anglais du 13 avril au soir de dire que « la ligne Hindenburg avait été débordée de part et d'autre au sud-est d'Arras jusqu'à environ onze kilomètres au sud-est de la ville ». « De part et d'autre » veut dire que les Anglais ont pénétré dans la ligne Hindenburg suivant la direction de la Scarpe, débordant par le nord le secteur qui s'étend au sud de la rivière et débordant par le sud de secteur d'Artois situé au nord de la Scarpe.

Ce n'est pas encore la trouée, mais c'en est le commencement. Aussi les Anglais ont-ils redoublé leurs coups de bélier contre l'aile droite du front allemand Arras-Saint-Quentin, principalement contre le secteur Bullecourt-Quéant, dans l'espoir de percer ; la situation a été critique pour les Allemands dans la journée du 14, mais ils purent rétablir la situation. De leur côté, les Allemands ont prononcé de violentes contre-attaques pour conjurer un débordement plus accentué de leurs lignes au sud de la Scarpe ; des engagements à gros effectifs et d'un acharnement terrible se sont livrés sur le front Bullecourt-Lagnicourt-Havrincourt. Les Allemands ont réussi un moment à reprendre Lagnicourt ; mais ils en ont été de nouveau délogés.

Vers Saint-Quentin, les Anglais, qui avaient éprouvé un échec, le 11, en se lançant avec trop de bravoure contre Hargicourt, ont effacé ce revers par une progression importante réalisée aux abords immédiats de la ville de Saint-Quentin. Ils annoncent la prise de Gricourt et du Fayet, qui n'est qu'à quelques centaines de mètres de la ville.

Les combats actuels prennent rang parmi les plus meurtriers de la guerre. Et l'offensive anglaise n'est qu'un prélude. Bientôt la bataille s'étendra au sud, le long des rives de l'Aisne et à travers les plaines de Champagne.

A l'extrémité nord du front occidental, les Belges se sont mis en mouvement et ont pénétré dans le secteur allemand de Dixmude, atteignant les secondes lignes adverses.

Nous sommes de nouveau à une grande crise de la guerre.

* * *

M. Milioukof, qui incarne le gouvernement provisoire russe, avait prévu et voulu conjurer tous les dangers qui pouvaient surgir d'un changement trop radical de régime. L'agence de presse russe nous adresse le discours qu'il prononça, le 15 mars, après la formation du nouveau ministère, devant une grande assemblée de citoyens et de militaires. Après avoir exposé et justifié la composition du gouvernement révolutionnaire, il ajouta :

Et la dynastie ? Je sais d'avance que ma réponse ne réjouira pas tout le monde. Mais je la formule tout de même. Le despote qui a conduit la Russie tout près de l'abîme renoncera volontairement au trône ou bien il sera déposé. Le pouvoir passera au Régent, le grand-duc Michel ; Alexis reste prince héritier. (Cris de protestation : « Mais c'est l'ancienne dynastie ! ») Oui, c'est l'ancienne dynastie, qui vous est antipathique, à moi peut-être aussi. Mais il ne s'agit pas, à présent, de sympathies personnelles. La question de la forme du gouvernement ne peut rester sans solution. Nous nous la représentons comme une monarchie constitutionnelle et parlementaire. D'autres pensent peut-être différemment. Mais, si nous engageons de longs débats à ce sujet, la Russie se trouvera en état de guerre civile. Nous n'avons pas le droit d'en arriver là.

Que manque-t-il pour que M. Milioukof en soit arrivé là ? Et de quel droit reste-t-il au pouvoir, où il n'est plus qu'un pauvre pantin à la merci des ficelles du socialiste Kerensky, son collègue de la justice, qui, à son tour, risque d'être le jouet de la tempête qu'il a contribué à déchaîner ?

Les nouvelles de Pétrograd sont cependant un peu meilleures pour l'Entente, quoique le *Times* maintienne sa note pessimiste.

Au congrès des conseils régionaux des délégués ouvriers et militaires, une majorité écrasante s'est prononcée contre les socialistes et démocrates avancés qui exigeaient que la Russie renonçât à toute idée de conquête et s'apprêtât à conclure la paix. Une majorité tout aussi forte a appuyé une résolution de confiance à l'égard du gouvernement provisoire.

Les parlementaires socialistes des pays de l'Entente, trois Français et trois Anglais, sont arrivés à Pétrograd, où ils ont la mission de confirmer leurs frères russes dans l'union sacrée.

Le gouvernement américain, qui voit également le danger de Pétrograd, discute actuellement l'envoi d'une mission en Russie afin d'y aider à la pacification des esprits et d'y établir l'unité de vues.

* * *

Les bruits de paix qui circulaient, ces jours derniers, ont pris une forme concrète dans une note officieuse de l'agence télégraphique viennoise et de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*.

Les gouvernements de Vienne et de Berlin ont saisi l'occasion des déclarations du nouveau gouvernement russe au sujet d'une paix sans conquête pour dire qu'ils veulent, eux aussi, une paix honorable pour les deux parties et qu'il serait facile à la Russie et aux empires centraux de tomber d'accord.

A Berlin et à Vienne, on tient à mettre à profit le fait que le nouveau régime russe ne s'est pas encore lié par une clause déclarant solidairement avec l'Entente qu'il ne conclura pas de paix séparée.

Mais la hâte qu'on met à exploiter cette chance pourrait conduire à fins contraires, c'est-à-dire que les gouvernements de Paris et de Londres insisteront à Pétrograd pour que le prince Lvof et M. Milioukof prennent l'engagement de se solidariser complètement avec les Alliés.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL
Journée du 13 avril

Communiqué français du 14 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Au sud de Saint-Quentin, l'artillerie française continue à bombarder les positions allemandes entre la Somme et l'Oise. Pas de lutte d'infanterie pendant la nuit.

Dans la région de l'Aisne, deux coups de main allemands ont échoué sous notre feu.

Grande activité des deux artilleries en Champagne ; les Français ont effectué, dans cette partie du front, de nombreuses reconnaissances et ramené des prisonniers.

Près de la Chapelotte, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes, après un violent bombardement, a été dispersée et rejetée dans ses tranchées.

* * *

Communiqué allemand du 14 avril :

Groupe du prince-héritier Rupprecht : Au nord-est d'Arras et sur la Scarpe, le combat a été suspendu hier. Plus au sud, vers Croisilles et Bullecourt, après une violente préparation d'artillerie, les Anglais ont vainement attaqué à plusieurs reprises. Dans une contre-attaque, nos troupes ont infligé des pertes considérables à l'ennemi. Dans la soirée, sur les deux rives de la Somme, d'importantes forces ennemies se sont avancées contre nos positions près de Saint-Quentin. Cette attaque a échoué avec de grandes pertes pour l'ennemi, qui a laissé entre nos mains trois officiers et plus de 200 soldats prisonniers.

Depuis le 7 avril, les quartiers intérieurs de Saint-Quentin se trouvent pris sous le feu arbitraire et d'une intensité croissante de l'artillerie ennemie de tous calibres. Le palais de justice, la cathédrale et l'hôtel de ville sont déjà gravement endommagés.

Groupe du prince-héritier allemand : La lutte d'artillerie continue avec une violence extrême. Les Français exposent les bâtiments historiques de Reims, en plaçant des batteries dans leur voisinage, à être endommagés par notre feu efficace. Nous avons rejeté, à plusieurs reprises, des poussées de l'infanterie française.

Groupe du prince Albrecht : Dans les Vosges, nos détachements offensifs ont ramené vingt prisonniers des tranchées ennemies.

Journée du 14 avril

Communiqué français de samedi, 14 avril, à 11 h. du soir :

Entre Saint-Quentin et l'Oise, nos batteries ont poursuivi leur tir de destruction. Nos troupes se sont organisées sur le terrain que nous avons conquis dans la journée d'hier. L'ennemi a réagi par son artillerie sur nos premières lignes, notamment aux abords de la vallée de la Somme.

Au sud de l'Oise, nous avons réalisé des progrès sur le plateau au nord-est de Quincy-Basse.

Notre artillerie s'est montrée particulièrement active sur les organisations allemandes de la forêt de Saint-Gobain et de la haute forêt de Coucy.

Au nord de l'Aisne et dans la région de Reims, activité réciproque des deux artilleries.

En Champagne et dans les Vosges, canonnade assez violente dans divers secteurs. Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes au nord-est de Ville-sur-Tourbe a échoué sous nos feux.

* * *

Communiqué anglais du 14 avril :

Le village de Fayet, à environ 1500 mètres au nord-ouest de Saint-Quentin, a été enlevé la nuit dernière par nos troupes, à la suite d'un vif combat. Les importantes positions de la ferme de l'Ascension et de la ferme du Grand-Priel, sur la hauteur à l'est de Le Verguier, sont tombées entre nos mains. La progression a été, en outre, effectuée au nord de la route Bapaume-Cambrai, dans la direction de Quéant.

Au nord de la Scarpe, l'ennemi a dû abandonner encore du terrain sous la pression continue de nos troupes.

Nous nous sommes emparés de la gare de Vimy-Chandière et des positions allemandes de la fosse n° 6 et du moulin Buquet, entre Givenchy-en-Gohelle et Angres.

Les pièces capturées dans ce secteur comprennent quatre obusiers de 200.

Le terrain conquis au cours des dernières opérations rejoint actuellement les positions enlevées aux Allemands dans la bataille de Loos et englobe et double Crassier.

La tentative d'un raid ennemi a été rejetée, cette nuit, à l'est de Loos.

* * *

Communiqué anglais de samedi, 14 avril, à 9 h. du soir :

La ville de Liévin, au sud-ouest et à proximité de Lens, est tombée ce matin entre nos mains. Nous y avons trouvé une grande quantité de matériel de guerre.

Cet après-midi, nous avons pris possession de la Cité-Saint-Pierre, au nord-ouest de Lens.

Nos troupes, progressant sur tout le front de la Scarpe, au sud de Loos, ont atteint des points jusqu'à 3500 mètres et 5 kilomètres à l'est de la crête de Vimy.

Au sud de la Scarpe un violent combat d'artillerie a engagé d'importantes réserves, s'est déroulé pendant toute la journée. Les attaques et les contre-attaques se sont succédé à de courts intervalles. Nous avons partout conservé les positions précédemment conquises en infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

Une nouvelle progression a été effectuée aujourd'hui sur le front au nord et au sud de la route de Bapaume à Cambrai.

Après de vifs combats qui se sont tous terminés à notre avantage, nos troupes se sont avancées pendant la journée au sud et à l'est de Fayet jusqu'à quelques centaines de mètres de Saint-Quentin et ont enlevé le village de Gricourt à la suite d'un corps à corps. L'ennemi, qui a opposé une résistance acharnée, a perdu plus de 400 prisonniers et a eu en outre une grande quantité de tués et de blessés.

Une tentative de contre-attaque a échoué sous les feux de notre artillerie.

* * *

Communiqué allemand de samedi soir, 14 avril :

De la Scarpe à Bullecourt, de violentes attaques dans le secteur anglais ont échoué avec de grandes pertes. Les combats d'artillerie le long de l'Aisne et dans la Champagne occidentale se poursuivent avec la même violence.

* * *

Communiqué français du 15 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Au nord et au sud de l'Oise, notre artillerie s'est montrée active pendant la nuit. Nos reconnaissances ont trouvé partout les tranchées ennemies fortement occupées et ramené quelques prisonniers.

En Champagne, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente. A l'ouest de Maisons-de-Champagne, escarmouches à la grenade. Nos reconnaissances ont pénétré, en plusieurs points, dans les tranchées allemandes complètement bouleversées par notre tir et rapporté un nombreux matériel.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a lancé deux attaques ; une sur la corne au nord-ouest du bois des Caurières et l'autre sur les Chambrettes. Ces deux tentatives ont été brisées par nos feux. Quelques fantassins allemands qui avaient pu pénétrer dans les lignes avancées au bois des Caurières, ont été tués ou faits prisonniers.

En Lorraine, rencontres de patrouilles dans la forêt de Parroy et vers Battoncourt.

* * *

Communiqué allemand du 15 avril :

Groupe d'armées du prince-héritier Rupprecht : Près de Dixmude et au sud d'Ypres, violent feu par intermittence. Sur le champ de bataille d'Arras, ensuite du retrait de notre ligne de combat, il ne s'est produit, au nord de la Scarpe, que de petits combats où l'ennemi a subi de fortes pertes. Les combats ont été violents hier depuis la dépression de la Scarpe jusqu'à la ligne de chemin de fer Arras-Cambrai. Les divisions anglaises, en rangs serrés, ont attaqué à de nombreuses reprises ; elles ont été repoussées avec des pertes sanglantes. En dehors de leurs grands sacrifices, les Anglais ont perdu, par la poussée de nos troupes, trois cents prisonniers et vingt mitrailleuses.

Groupe d'armées du prince-héritier allemand : De Soissons à Reims et en Champagne occidentale, le combat d'artillerie se poursuit. Le feu de l'artillerie lourde française a détruit plusieurs bâtiments à Laon.

Groupe d'armées du duc Albrecht : Vif feu d'artillerie dans quelques rares secteurs. Des entreprises de nos troupes sur le front nord-est de Verdun et près du Ban-de-Sapt, dans les Vosges, nous ont valu des prisonniers et du butin.

Journée du 15 avril

Communiqué français d'hier dimanche, 15 avril, à 11 h. du soir :

Activité moyenne sur la Scarpe et plus vive au nord de la route Bapaume-Cambrai. Le feu d'artillerie a été par instant très violent le long de l'Aisne et dans la partie occidentale de la Champagne il continue encore.

Dans la région de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a été violente pendant une grande partie de la journée. Nos troupes ont pris sous leur feu et dispersé des rassemblements ennemis au nord de Itancourt. Actions d'artillerie sur les autres secteurs du bord de l'Aisne et en Champagne.

En Lorraine, nous avons exercé des feux de destruction sur les organisations de Bois Le Prêtre et dans la forêt de Parroy.

* * *

Communiqué belge d'hier dimanche, 15 avril :

Au cours de la nuit, après une préparation d'artillerie, les troupes belges ont pénétré à Dixmude jusque dans les secondes lignes ennemies qu'elles ont trouvées inoccupées. Sur tout le front belge, la lutte d'artillerie a été vive aujourd'hui.

* * *

Communiqué anglais d'hier dimanche, 15 avril, à midi 50 min. :

Ce matin, après un violent bombardement, l'ennemi a déclanché une forte attaque sur un front de dix kilomètres de chaque côté de la route Bapaume-Cambrai, contre nos nouvelles positions sur la route Hermies-Noreuil.

L'attaque a été partout repoussée, sauf sur un seul point où, après un combat acharné, l'ennemi a réussi à prendre pied dans Lagnicourt. Une contre-attaque immédiate l'en a chassé et il a dû se retirer sous notre feu d'artillerie, subissant de très lourdes pertes. Plus de 200 prisonniers sont restés entre nos mains.

Nous nous sommes emparés des défenses ennemies à l'est de Liévin, depuis le bois de Riaucourt jusqu'à la lisière de la cité de Saint-Pierre.

Nos troupes talonnent l'ennemi dans la direction de Lens. La pluie n'a pas cessé de tomber toute la matinée.

* * *

Communiqué anglais d'hier dimanche, 15 avril, à 8 h. 50 min. du soir :

Le combat qui a repris aujourd'hui au nord-ouest de Saint-Quentin nous a permis de progresser à l'est et au nord de Gricourt, faisant un certain nombre de prisonniers.

Une nouvelle avance a été également effectuée vers le bois d'Havrincourt et à l'est de Liévin, où nos troupes ont atteint les abords de Lens.

D'après les derniers renseignements sur l'attaque allemande de ce matin, de part et d'autre de la route Bapaume-Cambrai, les pertes ennemies ont été plus importantes encore qu'on l'avait cru tout d'abord. L'attaque a été menée avec une grande énergie sous le feu violent de notre artillerie et de notre infanterie.

Outre 500 prisonniers tombés entre nos mains, l'ennemi a laissé 1500 morts devant nos positions.

* * *

Communiqué allemand d'hier soir dimanche, 15 avril :

L'activité combattante a été moyenne sur la Scarpe et plus vive au nord de la route Bapaume-Cambrai.

Le feu d'artillerie qui, par moments, a été très violent le long de l'Aisne et de la partie occidentale de la Champagne, continue.

Général anglais tué

Londres, 15 avril.

Le Daily Express apprend que le général de brigade Bulkeley Johnson, aide-de-camp du roi, a été tué dans une brillante charge de cavalerie, qui a précédé la prise de Monchy.

Le prince de Schaumburg-Lippe blessé

Le prince Adolphe de Schaumburg-Lippe a été blessé d'un éclat d'obus. Il a la lèvre arrachée.

Syndic antipatriote

Le préfet de Rome a suspendu de ses fonctions, pour un temps indéterminé, le syndic socialiste de Genzano (province de Rome), qui induisait les soldats à la désertion.

Ce même personnage vient de perdre le procès qu'il avait intenté au catholique *Corriere d'Italia*, qui avait dénoncé les irrégularités de son administration.

Evêque mis en liberté

On annonce de Rome la mise en liberté de Mgr Legraive, évêque auxiliaire du cardinal Mercier, archevêque de Malines. Il avait été arrêté par les autorités allemandes et il était sous le coup d'une action pénale. C'est grâce à l'intervention du Pape qu'il a été relâché et qu'il a pu rentrer à Malines, sept jours après son arrestation.

Suppression de la Chambre des lords

On annonce dans les journaux anglais que le gouvernement aurait l'intention de supprimer la Chambre des lords et de la remplacer par un Sénat. Ce bouleversement profond de l'organisation politique anglaise entraînerait la suppression des droits héréditaires des lords qui étaient nommés à vie.

La guerre sur mer

Londres, 14 avril.

(Officiel.) — Dans la nuit du 30 au 31 mars, des Allemands ont torpillé, sans avertissement, au milieu de la Manche, le vaisseau-hôpital britannique *Gloucester Castle*. Tous les blessés ont pu être recueillis.

Un radio-télégramme de Berlin, du 11 avril, proclame que cet exploit est l'œuvre d'un sous-marin allemand.

Londres, 15 avril.

Dans le torpillage du navire-hôpital qui a eu lieu dans la nuit du 30 au 31 mars, le mécanicien et le chauffeur ont été tués par l'explosion. Plusieurs hommes dans la chambre de chauffe ont été grièvement blessés. Plusieurs navires ont porté secours et recueilli 450 blessés ; la plupart ont été transportés étendus sur les couchettes. La mer, calme, éclairée par la lune, a facilité la tâche. La discipline à bord demeura parfaite. Aucune panique. On aperçut, dans le lointain, le sous-marin. Le navire a été torpillé sans avertissement. La torpille fit, dans le flanc du navire, un trou suffisant pour permettre à quatre hommes de pénétrer dans la coque.

Londres, 14 avril.

(Officiel.) — Le vaisseau-hôpital *Salta* a heurté une mine, le 10 avril, dans la Manche, et a coulé. On compte 62 disparus du service de santé. Il n'y avait aucun blessé à bord.

Buenos-Aires, 15 avril.

(Havas.) — Le ministre des affaires étrangères a reçu l'information officielle que le voilier argentin *Moye-Protejido* a été coulé sur les côtes d'Europe.

Le voilier a été canonné deux fois par un sous-marin, et des matelots ont été blessés.

Le gouvernement a ordonné une enquête minutieuse. La nouvelle cause une impression énorme.

Berlin, 15 avril.

Dans la Méditerranée, selon des nouvelles récentes, douze autres vapeurs et 14 voiliers avec 50,000 tonnes brutes ont été coulés.

Madrid, 15 avril.

(Havas.) — La note adressée par l'Espagne à l'Allemagne, à la suite du torpillage du navire espagnol *San Fulgencio*, est une confirmation plus énergique de celle du 6 février, qui fut chaleureusement applaudie par l'opinion.

La lutte contre les sous-marins

Paris, 15 avril.

On mande de Washington au *Petit Parisien :*

« Les experts navals américains ont affirmé la fin, à bref délai, de la campagne sous-marine allemande, grâce à une découverte d'inventeurs américains d'une efficacité absolue. »

L'intervention américaine

L'emprunt de guerre voté à l'unanimité

Washington, 15 avril.

(Havas.) — La Chambre des représentants et des députés a accueilli, avec des applaudissements, la proclamation du vote autorisant l'emprunt de guerre par 389 voix contre zéro. Un socialiste s'est abstenu de voter le projet. Le vote limite pendant la guerre les emprunts étrangers aux pays actuellement en guerre contre l'Allemagne.

Un amendement Tower, limitant le pouvoir du gouvernement pour étendre son aide aux Alliés, a été repoussé par 217 voix contre trois. Plusieurs autres amendements semblables ont été repoussés.

M. Raymond, député de l'Illinois, a déclaré qu'il était du devoir de l'Amérique de faire l'impossible pour soutenir les Alliés en attendant le moment où l'Amérique serait prête à partir sur les champs de bataille.

Le corps expéditionnaire Roosevelt

Le *New-York Herald* publie :

« L'apparition de l'ancien président des Etats-Unis portant le drapeau étoilé et conduisant un corps de vigoureux soldats américains à la bataille sur le front de Flandre nous glorifierait et électriserait le monde. »

Cette division aurait un effectif de 22,000 hommes ; les demandes d'enrôlement affluent de toutes parts.

Conférence navale internationale

Paris, 15 avril.

On mande de Washington au *Petit Parisien :*

« Au cours de deux conférences navales anglo-américaines, tenues à Annapolis, les grandes lignes d'une coopération navale ont été arrêtées. »

Saisie de navires par le Brésil

Rio-de-Janeiro, 15 avril.

Les troupes de la marine ont occupé les navires allemands, au milieu des acclamations du peuple.

L'agitation en Argentine

Buenos-Aires, 15 avril.

A la suite du torpillage du navire argentin *Moyeprotegido*, une foule excitée parcourt les rues en criant : « A bas les assassins allemands ! »

Les journaux allemands et la Deutsche Union, menacés, ont fermé leurs portes.

Buenos-Aires, 15 avril.

(Havas.) — Le ministre d'Allemagne a conféré pendant cinquante minutes avec M. Irigoyen. Il a déclaré à des journalistes, à l'issue de l'entrevue : « Nous sommes en parfaite paix ». Il a reconnu cependant que l'Argentine était dans une situation spéciale.

Les manifestations populaires ont continué toute la nuit. Une foule nombreuse a manifesté à Cordoba. Des discours enthousiastes ont été prononcés en faveur des Alliés. Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a déclaré qu'aucun Argentin n'était à bord du *Moyeprotegido*.

La *Nacion Argentina*, commentant le torpillage du *Moyeprotegido*, espère que le gouvernement adoptera une attitude énergique.

Londres, 15 avril.

(Havas.) — On mande de Buenos-Aires aux journaux :

La population est très surexcitée et demande la guerre contre l'Allemagne. Elle a attaqué et tenté d'incendier l'immeuble d'un journal allemand ; elle a été dispersée avec difficulté par la gendarmerie. La foule a continué à manifester dans les rues en chantant la « Marseillaise ». Elle a attaqué la légation et les consulats allemands auxquels elle a mis le feu. L'incendie a, d'ailleurs, été vite éteint. Le chef de la police a tenté de haranguer et de calmer la foule, mais il a été reçu à coups de pierres et blessé. La police a dû charger ; plusieurs manifestants ont été blessés.

L'attitude du Paraguay

Assomption, 15 avril.

(Havas.) — Le gouvernement du Paraguay annonce aux Etats-Unis son adhésion concernant leur attitude envers l'Allemagne.

Dans la république de Saint-Domingue

Saint-Domingue, 15 avril.

Le gouvernement militaire américain a retiré l'exequatur au représentant allemand.

Bolivie et Allemagne

La Paz, 14 avril.

(Havas.) — La Bolivie a rompu ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

La Paz, 15 avril.

A la suite de la rupture des relations diplomatiques, le ministre d'Allemagne a reçu ses passeports.

Le Pérou reste neutre

Lima, 15 avril.

La chancellerie, répondant à la note américaine, déclare que le gouvernement péruvien regrette que les Etats-Unis aient été obligés de prendre une résolution extrême pour la défense des intérêts et des principes des lois internationales. Il espère une fin rapide de la grande lutte.

L'explosion d'Eddystone

On mande de Philadelphie que l'explosion de l'usine de munitions de Baldwin, en Pennsylvanie, à 15 milles (24 kilomètres) de Philadelphie, a fait plus de 600 victimes, dont une centaine de morts et 500 blessés. Presque toutes les victimes sont des jeunes filles.

On pense qu'il s'agit d'un complot de terroristes allemands ; c'est ce qui semble ressortir de la première phase de l'enquête.

La révolution russe

Le tsar bien gardé

Pétrograd, 14 avril.

Depuis son arrestation par le gouvernement provisoire à la requête du comité des ouvriers et son transfert à Tsarskoié-Sélo, l'ancien tsar Nicolas habite une aile du palais sous la garde d'un détachement militaire.

Cinq ou six familiers, dont le comte Benckendorf, l'ont suivi dans sa détention.

Nicolas II a à sa disposition une partie du jardin de la résidence impériale où, disent les journaux, il passe une grande partie de la journée, coupant ses promenades de travaux de jardinage.

Ses entrevues avec l'impératrice ont toujours lieu en présence d'un officier de service.

Les journaux assurent de même qu'il suit avec intérêt les informations de la presse et fait acheter chaque matin une demi-douzaine de grands quotidiens russes. Généralement il se retire le soir dans sa chambre de bonne heure.

Le *Rouskaia Volia* annonce cependant que le service de surveillance a été renforcé autour de l'ancien souverain et que son régime de détention est ainsi devenu plus sévère, à la suite d'une tentative qu'il aurait faite pour correspondre avec l'extérieur, d'accord avec le commandant du palais, qui a été arrêté.

Ses promenades sont surveillées par l'officier de service et c'est ce dernier qui achète les journaux afin d'empêcher qu'ils servent de moyen de correspondance avec le dehors.

Ceux qui se gardent eux-mêmes

Dès qu'on apprit la fin de l'ancien régime, des émeutes éclatèrent un peu partout dans les prisons russes ; mais les commissaires du nouveau gouvernement n'eurent pas trop de peine à rétablir l'ordre. Dans la prison d'Odessa, les gardes-chiourmes furent congédiés et les prisonniers élurent un comité de garde. Les cellules ne sont plus fermées, car les détenus ont juré devant leurs élus de ne pas s'échapper, de mener une vie exemplaire et de boycotter tous ceux qui ne se conformeraient pas à cette nouvelle règle. Des réunions politiques ont eu lieu dans le réfectoire de la prison et une résolution a été acceptée, saluant le nouveau gouvernement et promettant que les prisonniers d'Odessa garderaient l'ordre. Il y a à remarquer que ce sont les élus des prisonniers qui font les emplettes en ville, sans aucune escorte. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'évasion.

A Bakou, par contre, les prisonniers ont préféré prendre le large et ils sont allés camper dans les environs de la ville. Là, ils se sont assemblés et ont juré qu'ils ne commettraient aucun délit ou crime et qu'ils soutiendraient, dans la mesure du possible, le nouveau gouvernement. Ils ont, en outre, décidé que quiconque d'entre eux se livrerait au pillage ou au crime serait condamné à être pendu par le tribunal élu par les prisonniers.

Le congé de M. Kerensky

Pétrograd, 14 avril.

M. Kerensky, ministre de la justice, surmené par les efforts qu'il a dû fournir depuis le début de la révolution, est allé passer les vacances de Pâques dans un sanatorium de Moscou.

Le gouvernement d'à côté

Bâle, 14 avril.

On mande de Stockholm à la *Gazette de Francfort* que l'intention, annoncée par le comité des délégués ouvriers de Pétrograd, d'instituer une commission spéciale des affaires étrangères, d'organiser un service particulier de courriers par Stockholm et d'insister pour participer à la conduite des opérations militaires, a produit une grande impression à Stockholm, d'autant plus que le contrôle de la frontière au delà de la frontière suédoise semble déjà être exercé par les agents du comité ouvrier. A Tornea, les passeports, qui étaient jusqu'ici établis par le gouvernement et les autorités militaires sont maintenant délivrés, suivant le *Stockholms Dagblad*, par le président du comité du conseil ouvrier à Tornea, un agent de machines à coudre.

Le grand-duc Boris arrêté

Pétrograd, 13 avril.

Les journaux annoncent que, sur l'ordre du généralissime, le grand-duc Boris Vladimirovitch a été arrêté et transporté du grand quartier à Tsarskoié-Séo.

Le général Kouropatkine arrêté

Taschkent, 15 avril.

(Havas.) — Le Comité militaire local a arrêté le général Kouropatkine.

L'Autriche et la paix

Vienne, 15 avril.

Le Bureau de correspondance viennois est autorisé à faire la déclaration suivante :

« Le gouvernement de la monarchie austro-hongroise a eu connaissance de la déclaration du gouvernement provisoire de Russie, publiée le 11 avril.

« Le gouvernement austro-hongrois a pu se rendre compte que le gouvernement provisoire russe poursuit le même but que le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie a désigné, dans son interview du 31 mars, comme étant le but de guerre de la monarchie austro-hongroise. On peut donc établir que le gouvernement austro-hongrois et le gouvernement provisoire russe désirent tous deux également une paix honorable pour les deux parties, une paix qui assure, comme l'indique l'offre de paix de l'Autriche-Hongrie et de ses alliés du 12 décembre 1916, l'existence, l'honneur et le libre développement des Etats belligérants. La certitude exprimée alors par les puissances centrales que leurs droits et leurs revendications justifiées n'étaient pas en opposition avec ceux des autres nations est encore fortifiée aujourd'hui par la déclaration du gouvernement provisoire russe. Comme il saute aux yeux de tout le monde, et plus particulièrement du peuple russe, que la Russie n'est plus forcée de combattre pour sa défense et pour la liberté de ses peuples, et puisque les buts des gouvernements alliés et du gouvernement provisoire russe sont les mêmes, il ne doit pas être difficile de trouver un moyen de conciliation, cela d'autant moins que Sa Majesté l'empereur d'Autriche et apostolique roi de Hongrie, d'accord avec les monarques ses alliés, nourrit l'espoir de vivre à l'avenir en paix et en amitié avec le peuple russe, dont les conditions d'existence seront assurées au dehors et au dedans et qui sera heureux de son sort. »

Encore les profits de guerre

On nous écrit de Berne :

Jeudi, il a été dit, dans la *Liberté*, que les gains réalisés par la Société de l'aluminium, à Neuhausen, étaient peut-être sans pareil.

C'était une erreur. La Société de l'aluminium a une émule dans la fabrique de produits chimiques ci-devant Sandoz, à Bâle.

Cette société possédait, en 1915, un capital-actions de 2 millions. Au cours de l'année 1916, ce capital a été porté à 3 millions, entièrement versés, non par des actionnaires, mais par la société elle-même. Premier profit : 1 million. Les bénéfices nets pour 1916 ont atteint 9 ½ millions de francs, soit plus de 300 pour cent du capital-actions. Pour 1916, le dividende est fixé à 25 % ; mais, en même temps, chaque action donne droit à une répartition de 1000 fr., égale à la valeur nominale de l'action, ce qui fait que, en 1915 et 1916, les actionnaires de la première heure ont été remboursés complètement de leur capital et ont obtenu, en outre, deux fois du 25 %. Enfin, 2 millions de francs, soit deux tiers du capital-actions, sont thésaurisés dans un fonds de réserve, prêts à garantir, à l'avenir aussi, un dividende fantastique. Il est entendu que, d'autre part, les installations et frais sont amortis jusqu'à un franc *pro memoria*.

Le président de la société est M. le conseiller national Paul Speiser.

* * *

Les conseils d'administration des quatre sociétés d'assurance bâloises proposent de distribuer les coquets dividendes que voici : Société bâloise d'assurance sur la vie, 18 %, comme en 1915 ; Société bâloise d'assurance de transports 22 % (20 % en 1915) ; Société bâloise d'assurance contre les incendies, 24 % (22 % en 1915) ; Société bâloise de réassurance, 25 % (20 % en 1915).

Les illustrés et la guerre

L'Illustrierte Schweizer Zeitung du 14 avril contient une série de vues du théâtre de la retraite allemande (Noyon et Péronne), des instantanés du triste défilé des évacués à Zurich, une touchante scène enfantine relative à un de ces pitoyables cortèges, les portraits de diverses célébrités russes : Bourtzef, Kerensky, Goutschkof, Roussky, Lechitzky, un coin de Reims, une vue des ateliers Krupp, des tableaux de Salonique, et le portrait du docteur Behring, l'inventeur du sérum antidiphtérique, un bienfaiteur de l'humanité comme Pasteur.

Les travaux des internés

Berne, 15 avril.

Il n'y a pas encore un an que les portes de l'asile helvétique se sont ouvertes aux prisonniers blessés ou malades que les Etats belligérants ont bien voulu confier à nos soins. D'abord on ne songeait pas à procurer à ces hommes épuisés, au sortir d'une longue captivité, autre chose que le bienfait du repos et de la convalescence dans l'air tonifiant de nos Alpes. Mais, au contact apaisant de la sympathie ambiante et sous le régime d'un climat qui secondait les soins de la Suisse charitable, la plupart de nos hôtes ont eu tôt fait de reprendre leurs forces. Ils se sont alors aperçus qu'une chose leur manquait, en dehors de la patrie absente, et ce quelque chose c'était le travail. Il y eut, dans nos stations d'internés, une crise de désœuvrement. Sans doute, pendant la bonne saison, beaucoup d'internés trouvèrent une occupation temporaire. Mais tous n'étaient pas aptes aux travaux de la campagne, et ceux qui connaissaient un métier n'avaient pas l'occasion de l'exercer. La question de la concurrence se posa aussi. Est-ce que le travail des internés n'allait pas priver de leur gagne-pain nombre d'ouvriers et artisans du pays ?

C'est alors que les autorités, les associations et, en général, les personnes qui se vouent aux œuvres de secours pour les prisonniers de guerre ont songé à organiser le travail des internés, en créant des ateliers spéciaux et des écoles d'apprentissage.

Le résultat de ces efforts, du côté des internés allemands, s'est manifesté à l'exposition de Francfort. Voici qu'à leur tour les internés français, anglais et belges viennent nous offrir un brillant spécimen de leur activité et de leur savoir-faire.

Comment a-t-il été possible, en si peu de temps, de créer tant d'œuvres et de fournir une exposition comme celle que la foule des visiteurs admire aujourd'hui au Casino de Berne ? C'est le secret de l'ingéniosité des organisateurs. La crise du désœuvrement est décidément surmontée.

L'exposition s'est ouverte hier à deux heures. Elle occupe la grande salle entière du Casino et trois pièces adjacentes.

Au premier moment, l'attention est absorbée par le spectacle inusité de cette fête du travail, qui est en même temps une revue des forces alliées ! L'ambassade de France est là chez elle, avec sa brillante escorte d'officiers. A côté d'elle, comme des satellites autour de l'astre central, gravitent les missions diplomatiques d'Angleterre, Belgique, Italie et autres nations de l'Entente. Les chefs de l'armée suisse ont voulu aussi faire acte de présence dans cette manifestation du travail des prisonniers de guerre. Nommons le général Wille, le colonel de Sprecher, chef de l'état-major, le colonel Brügger, adjudant-général, le colonel Audéoud, commandant du premier corps d'armée.

Devant les comptoirs et les étalages défile la foule bigarrée des visiteurs, tableau changeant et mobile où se mêlent les uniformes de six ou sept nations, les habits noirs des diplomates, les toilettes féminines du jour. Les longs voiles des mères ou épouses en deuil achèvent d'imprimer à cette solennité le caractère de discrétion qui lui convient.

Tout ne rappelle-t-il pas ici que la vie côtoie la mort, et ces travaux des internés ne nous disent-ils pas de quelles souffrances ils sont éclos ? Tel ouvrage qui est un vrai bijou d'art et de fantaisie n'est-il pas l'œuvre d'un éclopé ?

Il y a de tout dans ce conglomérat d'objets : ouvrages de broderie, de menuiserie, de reliure, de peinture. La section française, en particulier, est riche et variée. Ecritoires, coupe-papier, éventails, bloc-notes, appareils de guerre en miniature, parmi lesquels des avions de toutes marques, véritables jouets pour la génération que la guerre voit grandir. Voici aussi des trains blindés, des canons de marine, des locomotives qui ne s'appellent plus de Gothard ou le Simplon, mais la Marne, l'Yser, Verdun. Mouchoirs brodés et tissés aux couleurs Alliées, bouteilles et verres peints, portefeuilles et maroquins recouverts d'emblèmes, bureaux, secrétaires, bibliothèques, vaisselle, tapis, foulards, réticules, œuvres de patience et de goût, sur lesquels flotte une buée de fantaisie et de souvenirs. Voici même un salon de peinture et de sculpture, toiles inspirées des réminiscences de la captivité, paysages de guerre, cités improvisées, souvenirs de tranchées, comme, par exemple, le « passage du Rat mort ». Bronzes et reliefs aussi, sujets de monuments funéraires, trophées et statues héroïques ou triomphales.

Elle est parlante cette exposition. Elle chante des souvenirs de gloire et de deuil. Aussi s'en va-t-elle à la postérité, par la main des acheteurs qui la dépouillent pour se constituer des musées. Les internés français, belges et anglais qui tiennent les comptoirs ont fort à faire d'inscrire les objets vendus, tandis que des comptables rangés en bataille encaissent l'argent et dressent le tableau des recettes.

Ceux qui veulent encore glaner quelque chose dans cette foire aux souvenirs de guerre n'ont plus de temps à perdre.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Mme Wilson prêche d'exemple

Mme Wilson, femme du président des Etats-Unis, Mme Marshall, femme du président du Sénat américain, et d'autres dames des plus en vue ont décidé de réduire leur train de maison, ainsi que leurs dépenses d'habillement, afin de donner à toutes les femmes américaines l'exemple de l'économie pour tout ce qui n'est pas nécessaire à la guerre.

Les restrictions en France

Les pâtissiers français, au cours d'une entrevue avec le ministre du ravitaillement, ont décidé de fermer leurs boutiques deux mois consécutifs, afin de permettre au ministère de constituer des stocks de farine.

M. Poincaré a signé le décret interdisant la vente de la viande, du 15 mai au 15 octobre 1917, le jeudi et le vendredi de chaque semaine, et interdisant également, ces mêmes jours, de servir de la viande ou des plats en contenant, dans les établissements ouverts au public.

Le décret interdisant la vente de la viande est déjà applicable, le jeudi de chaque semaine, à partir du 25 avril jusqu'au 15 mai.

Echos de partout

RENCONTRE DRAMATIQUE

Du *Cri de Paris :*

La scène se passe dans le métro, à Paris. Une veuve dans ses longs habits de deuil entre dans un wagon de première. A peine a-t-elle pris place que ses yeux se fixent sur un soldat assis en face d'elle. Elle pâlit : la vareuse du poilu porte le numéro du régiment de l'époux que la guerre lui a ravi.

— Vous êtes du... ?

— Oui, Madame.

— Est-ce que vous avez connu le capitaine X... ?

— Le capitaine X... ? Ah ! je crois bien, répond tristement le soldat ; nous sommes montés à l'assaut ensemble et c'est moi qui ai rapporté son corps, alors qu'il n'était pas encore mort. Nous l'aimions tant à la compagnie ! C'est à moi qu'il a confié ses papiers de famille pour les remettre à sa veuve. Je suis en permission depuis ce matin. C'est justement chez elle que je vais.

— Sa veuve, c'est moi ! dit simplement la femme en sanglotant.

On devine l'émotion des voyageurs qui entendirent ce dialogue. A la station suivante, la veuve défaillante partit au bras du soldat permissionnaire, beaucoup plus tremblant qu'à l'assaut d'où il était, lui, revenu indemne.

MOT DE LA FIN

On cite ce mot d'un caporal au général français Nivelle. C'était sous Verdun. Le général disait à de braves gars qui étaient en ligne depuis cinquante-sept jours :

— Vous ne vous plaignez même pas, mes pauvres enfants ?

— Mon général, dit une voix, nous sommes venus à pied, mais nous descendrons en brancard.

Nécrologie

Le Dr Zamenhof

On annonce le décès, à Varsovie, du Dr L. Zamenhof, le créateur de l' « Esperanto ».

Le Dr Zamenhof était né, en 1859, à Bialystok, gouvernement de Grodno, en Russie. Il avait créé l' « Esperanto » en 1887.

Confédération

Hommage au Conseil fédéral

L'assemblée des délégués de la Société suisse des carabiniers, réunie hier, à Saint-Gall, comptait 118 représentants des sociétés cantonales et 302 délégués des sections, soit au total 437 délégués. L'assemblée a décidé d'envoyer au Conseil fédéral des télégrammes lui exprimant la reconnaissance du pays pour les mesures prises en vue de maintenir la neutralité.

Le comité central a été confirmé pour une nouvelle période administrative. Le programme prévoit un tir de campagne de sections, pour lequel les munitions nécessaires seront fournies aux sociétés. Le colonel Fisch, parlant des jeunes tireurs, a dit que l'instruction actuelle était insuffisante.

Des radicaux pour l'impôt direct

Le grand comité de l'Union suisse des jeunes radicaux, dans une séance à laquelle étaient représentées des sections de la Suisse allemande et de la Suisse française, a adopté, à l'unanimité, une résolution proposant, au congrès du parti radical démocratique, de demander l'introduction d'un impôt fédéral direct temporaire, qui serait maintenu jusqu'à complète extinction de la dette de guerre.

Le déficit des C. F. F.

Les comptes des C. F. F. pour 1916 bouclent par un déficit de 18,700,000 fr. (16,600,000 fr. en 1915). Cela porte le déficit total, depuis 1914, à 44,500,000 francs.

Douanes

Les recettes des douanes se sont élevées, en mars 1917, à 4,825,150 fr.

Total du 1er janvier à fin mars 1916 : 13 millions 711,724 fr.

En 1917 : 13 millions 076,723 fr.

CANTONS

ZURICH

La succession de M. Billeter. — Une nombreuse assemblée d'électeurs radicaux du 1er arrondissement fédéral a désigné, à l'unanimité, comme candidat au Conseil national, en remplacement de M. Billeter, décédé, M. John Syz, député au Grand Conseil.

BALE

La politique. — Les journaux bâlois annoncent que la direction du parti libéral a proposé aux partis représentés au Conseil d'Etat de renommer le gouvernement actuel en bloc, ce qui est une façon d'écarter une fois de plus du gouvernement les catholiques. Ceux-ci ont d'ores et déjà décidé d'entrer en lice et de présenter comme candidat M. le Dr Niederhauser.

VAUD

Election au Conseil national. — L'assemblée populaire des électeurs radicaux du 43me arrondissement fédéral (Vaud-Est), réunie à Chillon, hier, dimanche, a désigné M. Oyex-Ponnaz, ancien conseiller national et ancien conseiller d'Etat, comme candidat au Conseil national, pour remplacer M. Fonjallaz, décédé. L'élection aura lieu le 22 avril.

La Suisse et la guerre

La représentation des intérêts étrangers par la Suisse

On nous écrit de Berne :

A la suite des ruptures diplomatiques récentes entre les empires centraux et les Etats de l'Amérique, la représentation des intérêts étrangers assumée par la Suisse donne le tableau suivant :

La Suisse représente l'Allemagne en Italie, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Japon et en Roumanie ; l'Autriche-Hongrie en France et en Roumanie ; l'Italie en Allemagne et en Autriche-Hongrie ; la France en Autriche-Hongrie ; la Bulgarie en Roumanie et le Brésil en Allemagne.

En outre, la Suisse représente les intérêts austro-hongrois dans différentes villes d'Italie, comme Turin, Venise, Florence, Livourne et Palerme, où l'Espagne, chargée en général des intérêts austro-hongrois en Italie, ne peut exercer cette représentation.

Nos négociations économiques

M. Caillet, directeur du nouvel office des transports, est rentré, la semaine dernière, de Paris, où il a reçu un accueil très aimable de la part des autorités françaises. Il est résulté, de ses entretiens avec les représentants du gouvernement français, toute une série de propositions, qui font l'objet de pourparlers actuellement en cours.

Il faut espérer qu'il en résultera d'avantageuses modifications dans le trafic de nos marchandises en France.

Des enfants autrichiens en Suisse

Au commencement du mois de mai, 500 enfants, venant d'Autriche, sont attendus à Einsiedeln, pour y faire une cure de lait.

ARMEE SUISSE

En faveur des soldats suisses dans le besoin

Communiqué du médecin de l'armée :

Sommes versées jusqu'ici par le Fonds « Don national des femmes et autres dons faits en faveur des soldats suisses dans le besoin » :

A l'association suisse du « Bien du Soldat » (section assistance)	Fr.	250,000
A la Société genevoise d'utilité publique,	»	5,000
A la Croix-Rouge suisse	»	50,000
A la lessive de guerre de Zurich	»	5,000
A la lessive de guerre de Bâle	»	2,000
Total	Fr.	312,000

Depuis le dernier communiqué, la « Collecte en faveur des soldats suisses malades » a dépensé pour l'assistance 68,500 fr.

La « Collecte en faveur des soldats suisses malades » a dépensé, jusqu'ici, en assistances de tout genre, environ 328,500 fr. Les frais d'administration, depuis le dernier communiqué, ont été de 800 fr.

Il y a, actuellement encore, environ 410,000 fr. à disposition, dont il faut déduire les engagements pris qui arriveront à échéance dans le courant des mois prochains, pour soins à des malades et assistance à leurs familles, engagements qui s'élèvent à 24,000 fr. environ.

L'état sanitaire de nos troupes

Rapport du médecin de l'armée pour le mois de mars :

Comme dans la population civile de la Suisse il y a eu, dans l'armée, le mois passé, un nombre relativement élevé de maladies infectieuses, spécialement d'influenza et de scarlatine. Une partie de ces cas avaient déjà éclaté en février. Cette brusque augmentation du nombre de ces maladies a été cause de l'engorgement des établissements sanitaires d'étapes, étant donné surtout que, au même moment, les évacuations dans les hôpitaux civils ont été impossibles, ceux-ci étant déjà débordés par les malades civils. L'agrandissement des établissements sanitaires d'étapes a été ordonné aussitôt. Si l'exécution en a été un peu retardée, c'est que, dans les conditions actuelles, il n'est pas possible de faire absolument abstraction des exigences de la vie civile normale. C'est ainsi qu'il n'a pas été possible, par exemple, d'occuper immédiatement les écoles et autres locaux nécessaires, ce qui, en temps de guerre, n'aurait pas fait la moindre difficulté. Le grand nombre des malades et l'impossibilité d'avoir immédiatement les locaux nécessaires ont eu pour conséquence des inconvénients regrettables, inconvénients auxquels les hôpitaux civils eux-mêmes sont exposés.

(Note de la Réd. : Le passage ci-dessus démontre que l'organisation de l'armée ne se fait pas au détriment de l'organisation scolaire, hors le temps de guerre. A Fribourg, par contre, nous sommes en temps de guerre, car on ne sait pas y prévoir, pour loger la troupe, autre chose que les locaux scolaires.)

Les maladies infectieuses constatées dans le courant de mars ont été les suivantes : fièvre typhoïde, 1 ; scarlatine, 38 ; diphtérie, 4 ; méningite cérébro-spinale, 3.

Il y a eu 34 cas de mort : pneumonie, 8 ; tuberculose pulmonaire, 6 ; méningite purulente, 4 ; accidents, 3 ; méningite tuberculeuse, 2 ; tuberculose généralisée, 1 ; méningite cérébro-spinale, 1 ; abcès du poumon, 1 ; scarlatine, 1 ; appendicite, 1 ; péritonite, 1 ; néphrite, 1 ; apoplexie, 1 ; délirium tremens, 1, etc.

Ces chiffres comprennent tous les cas de mort qui sont en rapport avec le service militaire, c'est-à-dire les décès survenus dans l'armée en service actif, dans les troupes territoriales (écoles de recrues et autres écoles), dans les hôpitaux militaires et civils, les sanatoriums, etc.

Officiers insultés

Jeudi soir, durant les manifestations socialistes de Zurich, l'un des groupes, composé d'un millier de protestataires, rencontra, rue de la Gare, une automobile dans laquelle se trouvaient le major instructeur von Glutz, le capitaine médecin Robert Odier, de Genève, des premiers-lieutenants de Charrière et Nabolz. Ils entourèrent la voiture et, après l'avoir arrêtée, ils brisèrent les glaces à coups de poings ou de cannes et crachèrent sur les occupants. La foule voulut même forcer les officiers à sortir. Finalement, des citoyens courageux s'étant interposés, l'auto put être dégagée et gagna une petite rue latérale.

FRIBOURG

Officier fribourgeois en mission

Nous avons annoncé, il y a quelques semaines, la constitution d'une mission militaire suisse, destinée à l'instruction de l'armée colombienne. Le choix des officiers de la mission est aujourd'hui arrêté.

C'est M. le lieutenant-colonel Spicher, à Fribourg, qui en sera le chef. L'officier fribourgeois sera accompagné du major Hug, instructeur, dans la 2me division, et du premier-lieutenant d'artillerie Payot, à Lausanne.

Les dernières formalités sont à la veille d'être terminées.

Mobilisation

C'est aujourd'hui que sont mobilisés, avec la 1re division, les artilleurs des batteries fribourgeoises. Ils se rassemblent à Payerne, pour gagner, de là, la zone frontière l'un de ces prochains jours.

Aujourd'hui encore, sont mobilisés, à Fribourg, l'escadron de dragons 32, le groupe d'obusiers 25 (batteries 73 et 74), la colonne de munitions 25 et la colonne d'autos-camions 25.

Puisse cette mobilisation être la dernière pour tous ces braves, qui ne quittent pas d'un cœur léger le foyer où leur absence va se faire durement sentir au moment où les travaux commencent !

En faveur des soldats tombés malades au service de la patrie

Bien que l'état sanitaire de nos troupes soit resté, dans son ensemble, très satisfaisant, il fallait cependant s'attendre à ce que les nouvelles et dures conditions de la vie déterminées par la mobilisation fissent des victimes. Sous l'influence des fatigues et des intempéries, des maladies, restées latentes jusqu'alors, se sont déclarées, parmi lesquelles la tuberculose tient la place prédominante.

Environ 150 soldats, la plupart tuberculeux chirurgicaux, ont été hospitalisés à Leysin, dans la clinique militaire « Abeille » placée sous la direction du docteur Rollier, qui leur fit application de la cure de soleil, combinée avec la cure d'altitude, et arriva à des résultats très satisfaisants.

Cependant, malgré la satisfaction de voir s'améliorer leur état de santé, bon nombre de soldats restaient préoccupés de soucis personnels. Tel est le soutien de parents âgés, tel autre est le fils aîné d'une famille nombreuse. On songea à leur donner le moyen de remplir les mois d'inaction nécessités par la cure et de venir en aide à leurs familles, par un travail approprié à leurs forces. Nos soldats se spécialisèrent dans la fabrication du jouet suisse, et créèrent dans ce domaine plus de 80 modèles nouveaux. Des expositions, des ventes de bienfaisance furent organisées à Genève, Lausanne, Yverdon, Neuchâtel, Bienne, Bâle, etc., dont le succès dépassa toutes les espérances. De nouveaux locaux ont dû être aménagés pour la fabrication. Mais il s'agit de pourvoir à leur organisation, de compléter l'outillage, de se procurer les matières premières et d'assurer à d'autres soldats encore le bénéfice de la cure d'altitude.

Pour contribuer à cette œuvre patriotique et humanitaire, comme aussi pour assurer des ressources financières à d'ouvroir des soldats fribourgeois, une réunion de bienfaisance est prévue pour le dimanche 6 mai prochain, à la salle de la Grenette. Elle débutera par un loto pour enfants à 3 heures. De 5 heures à 7 heures, thé-concert, où se produiront des artistes réputés. Enfin, le soir, à 8 heures, grand loto pour les adultes. De nombreux jouets fabriqués par les soldats serviront de lots. Ils seront accompagnés des dons que la population de Fribourg, dont la générosité croît avec les misères de la guerre, voudra bien faire parvenir aux adresses suivantes : Mme Gaston von der Weid, rue de Lausanne ; Mme Louis Jæger, rue de Romont, et Mme Charles Egger, avocat, Grand'rue. Les jeunes filles, toujours dévouées, sont priées de bien vouloir confectionner des lots.

C'est payer une dette de reconnaissance à la patrie que de venir en aide aux soldats qui ont sacrifié leur santé pour elle, et d'assurer le vêtement aux hommes de nos bataillons qui sont aux frontières. Aucun sort n'est plus digne de notre intérêt que le leur. Fribourg répondra à cet appel avec l'empressement de son cœur ouvert à toutes les infortunes, mais surtout à celles qui touchent notre chère armée suisse.

Etudiants internés

Samedi est arrivé à Fribourg un nouveau contingent d'étudiants internés de guerre, qui vont poursuivre leurs études dans nos divers établissements d'instruction. Ceux qui sont arrivés samedi sont au nombre de quarante-cinq ; une quinzaine sont encore attendus.

Ils seront accueillis à Fribourg avec le même empressement et la même sympathie que ceux que nous nous honorons déjà de posséder dans nos murs.

Conférences

Les deux conférences précédemment annoncées de M. le professeur Arthus et de M. l'abbé Sieben auront lieu, non pas au local du Terminus, mais à la salle de la Grenette : la première, mercredi, 18 avril, à 5 heures du soir ; la seconde, lundi, 23 avril, à la même heure. Les personnes qui ont reçu une invitation à y assister sont priées de bien vouloir prendre note de ce changement.

A la coopérative l'« Espérance »

L'assemblée des sociétaires de la Coopérative l'*Espérance*, tenue samedi soir, a réuni à la Grenette plus de 600 coopérateurs. Le parti des socialistes intransigeant a été battu et aucun de ses candidats ne rentre au Conseil d'administration.

Nous donnerons demain les chiffres du scrutin.

Office cantonal du travail

En mars, 560 ordres ont été remis à l'Office cantonal du travail.

Demandes de travail inscrites : 210, dont 140 provenant de célibataires, 70 de mariés ; 191 de Suisses, 19 d'étrangers. Il y a lieu d'y ajouter les demandes de 8 ouvriers ayant domicile fixe et de 15 ouvriers en passage qui n'ont pu être inscrits, faute de travail immédiat.

Offres d'emplois : 350, se répartissant entre 300 patrons, dont 228 habitent le canton.

Placements effectués : 132.

Les offres de travail marquent une forte tendance à l'augmentation, tandis que les demandes de travail diminuent, conséquences des mobilisations. Divers métiers, tels que ceux de sellier, maréchal, charron, serrurier, coiffeur, cordonnier, ont beaucoup souffert de la situation actuelle et le manque de professionnels du pays capables se fait toujours plus durement sentir.

Lutte contre la tuberculose

La Ligue fribourgeoise contre la tuberculose, désirant instruire le public sur le but humanitaire qu'elle poursuit, fera donner, à la salle de la Grenette, le jeudi 26 avril prochain, à 8 h. ¼ du soir, une conférence publique et gratuite, accompagnée de projections lumineuses.

C'est un médecin fribourgeois, M. le docteur Meyer, à Leysin, qui a bien voulu s'en charger. Le sujet traité sera : *Comment préserver nos enfants et nos familles de la tuberculose.*

Une quête sera faite au cours de la conférence en faveur du « Dispensaire antituberculeux » et du « Foyer pour enfants faibles ou tuberculeux ».

Messagères du printemps

On signale l'apparition des hirondelles. La semaine dernière déjà, des vols importants des joyeuses messagères s'arrêtaient sur les grèves du lac de Neuchâtel.

Requin d'eau douce

Un pêcheur d'Yverdon a pris, à la traîne, dans le lac de Neuchâtel, un brochet de 31 livres.

Nuithonia

La « Nuithonia », section française des Etudiants suisses du collège Saint-Michel, dans sa séance d'hier 15 avril, s'est reconstituée comme suit :

Président : M. Maxime Quartenoud, de Treyvaux ; vice-président : M. Henri Maillard, de Neuchâtel ; secrétaire : M. Max Boschung, de Bellegarde ; caissier : M. Henri Rossier, de Chapelle-sur-Oron ; fuchs-mayor : Louis Brodard, de La Roche.

Foire d'Estavayer

On nous écrit d'Estavayer-le-Lac :

Notre foire d'avril a été peu fréquentée, les travaux agricoles retenant chez eux nos campagnards, désireux de profiter des premiers beaux jours. L'animation n'a pas été grande sur le champ de foire. Le bétail de boucherie y était rare et cher, et le prix des porcs eux-mêmes est resté très élevé.

Il a été conduit sur le marché 85 têtes de gros bétail, 350 porcs et 3 chèvres.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. ¼, répétition générale, au local.

Gymnastique Hommes. — Ce soir, lundi, à 8 h. ½, leçon au local, rue Zæhringen, no 96.

LES SPORTS

Football

Dans le match de série A, jouée hier, dimanche, à Genève, *Servette I* a battu *Stella I*, de Fribourg, par 7 buts à 1.

TORO Ciravegna & Cie GENÈVE
Le meilleur vermouth

Opinion d'un instituteur

M. Ed. L., instituteur à St., nous écrit : « Je me sers constamment des **Pastilles Wybert Gaba** depuis deux ans, notamment pendant l'hiver, et puis vous assurer que dès lors, je n'ai plus eu d'enrouement, de toux, ni de maux de gorge. Les **Pastilles Gaba** sont précieuses, surtout pour les membres du corps enseignant. »

Exigez le nom de Gaba. En vente partout, mais seulement en boîtes bleues à 1 franc.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 16 avril, midi.

Ciel variable. Encore froid. Les précipitations vont cesser lentement.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive des Alliés

Commentaire français

Paris, 16 avril.

(Havas.) — La victoire s'est élargie de jour en jour. Aujourd'hui, malgré la pluie incessante, les Alliés, qui s'emparèrent avant-hier de Liévin et de la Cité Saint-Pierre, ont continué sur l'aile gauche en progressant vers Lens, dont ils tiennent maintenant les avances.

La chute de la grande cité houillère de 32,000 âmes est imminente, car elle est encerclée aux trois quarts.

Malheureusement, les Allemands semblent décidés, avant de se retirer, à dévaster tout sur leur passage, comme ils le firent dans leur récent recul plus au sud. Lens est en flammes, ainsi que les villages environnants. En outre, on a constaté que l'adversaire a fait rafle de la population de Liévin, où on ne retrouva guère que quelques centaines de personnes. Tous les autres habitants ont été emmenés à l'intérieur des lignes allemandes.

Au centre, devant Cambrai, les Allemands ont tenté, hier matin, un violent effort sur le front Noreuil-Hermies ; des deux côtés de la ligne Bapaume-Cambrai, ils ont fait preuve d'un acharnement extrême. Cependant, leur insuccès a été complet. En un seul point, ils ont réussi à pénétrer dans les positions anglaises de Lagnicourt ; mais aussitôt ils ont été délogés par l'artillerie des Alliés, qui leur a infligé des pertes sanglantes. 1500 cadavres sont restés sur le terrain et plus de 500 Allemands sont tombés prisonniers aux mains des Anglais.

Dans la même région, des troupes britanniques ont réalisé encore une avance à l'est de Hénin-el et du bois d'Havrincourt.

La bataille n'a pas seulement fait rage dans ces deux secteurs, mais elle a embrassé le front énorme depuis Souchez jusqu'à la Somme.

A droite, devant Saint-Quentin, les Alliés ont marqué une nouvelle avance près de Gricourt.

Ainsi, l'attaque anglaise renverse successivement tous les obstacles qui lui sont opposés par l'ennemi encore tenace, mais en vain. L'adversaire s'efforce d'endiguer la pression des Alliés, qui est implacable.

Sur le front français, l'artillerie continue à faire rage dans la région de l'Aisne et en Champagne, sans action d'infanterie importante.

L'approche de Lens

Paris, 16 avril.

Le *Petit Parisien* dit que, sur le front britannique, l'armée du général Horne s'est emparée des premières maisons de la ville de Lens.

Les Turcs avouent un recul

Constantinople, 16 avril.

Communiqué officiel turc du 15 avril :

Front de l'Irak : Des deux côtés du Tigre, seulement activité des patrouilles. Au nord de la Diala, le 13, l'infanterie, appuyée par une forte artillerie, attaqua nos troupes. Mais l'attaque n'a pu être portée à plus de 500 à 1000 mètres de nos lignes. Le jour suivant le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies se renouvela. La tentative de l'adversaire d'envelopper notre aile droite a échoué. Jusqu'au soir, l'ennemi n'avait réussi qu'à s'approcher un peu de notre position à notre aile gauche.

Nos troupes ayant ainsi réussi à maintenir des forces ennemies importantes devant leur front, elles allèrent nuitamment et suivant l'ordre, sans être gênées par l'ennemi, dans une position située plus au nord-est.

L'intervention américaine

La mission française aux Etats-Unis

Paris, 16 avril.

(Havas.) — M. André Tardieu, député, a été chargé, à titre de mission temporaire, des fonctions de haut commissaire, avec pleins pouvoirs, pour diriger les missions françaises aux Etats-Unis.

Le haut commissaire a également pleins pouvoirs pour coordonner, tant en France qu'en Amérique, toutes les mesures techniques de coopération arrêtées sur sa proposition par le gouvernement. Il est en même temps chargé d'assurer le contact et l'unité d'action avec les missions des pays alliés.

(La désignation officielle du maréchal Joffre n'a pas encore paru. Il paraît que le gouvernement a quelque hésitation à ce sujet ; on le comprend. Quant à la désignation de M. Tardieu, elle est un bon débarras pour le ministère, car M. Tardieu attaquait toujours le pouvoir ; c'est l'un des auteurs de la chute de M. Briand.)

Paris, 16 avril.

On télégraphie de Washington aux journaux qu'un conseil de cabinet s'est réuni, samedi, sous la présidence de M. Wilson. Celui-ci a exposé, dans toute son ampleur, le point de vue du gouvernement américain dans des conférences engagées avec les représentants autorisés de la France et de l'Angleterre. Le gouvernement étudie l'envoi d'une commission américaine aux Alliés. La censure des journaux vient d'être instituée.

60,000 Allemands arrêtés

Londres, 16 avril.

On télégraphie de Washington au *Daily Mail* que, depuis la déclaration de l'état de guerre, 60,000 Allemands ont été arrêtés, aux Etats-Unis, pour espionnage et autres délits.

Les Turcs saisissent un navire américain

Constantinople, 16 avril.

(Wolff.) — Le *Sabah* annonce :

Le stationnaire américain *Scorpion* a été interné hier. Il avait été fixé au bateau un délai de 24 heures pour quitter le port. Le *Scorpion* n'ayant pu effectuer son départ, il a été procédé conformément aux dispositions de la convention de La Haye.

La république Argentine

Buenos-Aires, 16 avril.

(Havas.) — La note du ministre des affaires étrangères, répondant à la notification du Brésil au sujet de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne dit que le gouvernement argentin, défendant les principes du droit public universel, a prononcé déjà son jugement. La note apprécie dûment l'attitude du Brésil et lui exprime ses plus sincères sentiments de confraternité.

La saisie des navires allemands au Brésil

Rio-de-Janeiro, 16 avril.

(Havas.) — L'occupation des navires allemands s'est effectuée partout sans incident.

Suivant les journaux de Santos, trois espions allemands ont été arrêtés, à proximité des forts d'Ithaque.

La neutralité du Chili

Vienne, 16 avril.

(B. C. V.) — Le ministre du Chili a annoncé au ministre des affaires étrangères, au nom de son gouvernement, que le Chili maintiendrait sa neutralité à l'égard de la Monarchie et de l'Allemagne.

L'Espagne et l'Allemagne

Madrid, 16 avril.

(Havas.) — Un personnage ministériel a déclaré que le Conseil a examiné exclusivement la question du torpillage du *San Fulgencio* en elle-même et non au point de vue de la politique qu'elle pourrait inaugurer concernant la situation extérieure. Le cabinet estime que, si les circonstances plaçaient la neutralité espagnole en danger, le cabinet ne pourrait rien faire de sa propre initiative. Le cabinet actuel est la plus ferme garantie de la neutralité.

La solidarité des Boers

Londres, 16 avril.

(Reuter.) — L'Union du sud de l'Afrique a décidé de faire don d'un million de livres sterling au gouvernement impérial, en reconnaissance de la protection accordée par la marine impériale, qui permet que les exportations du sud de l'Afrique se poursuivent comme d'habitude.

L'Autriche et la paix

Vienne, 16 avril.

(B. C. V.) — Les journaux viennois commentent longuement la réponse du gouvernement austro-hongrois à la proclamation du gouvernement provisoire russe et y voient le chemin de la paix. Ils relèvent que les buts des deux puissances sont identiques.

Milan, 16 avril.

L'*Italia* écrit au sujet des nouvelles propositions de paix dont la presse s'occupe actuellement :

« Une fois encore la proposition de paix des empires centraux ne précise point les conditions. Encore une fois, la paix entre en contraste avec les buts poursuivis par les Alliés. »

Rome, 16 avril.

Le *Giornale d'Italia*, commentant la proposition de paix de l'Autriche à la Russie, dit : « Le document officiel publié à Vienne par le gouvernement austro-hongrois démontre deux choses : premièrement, le désir intense de paix qu'éprouve la monarchie des Habsbourg, incapable de continuer la résistance ; secondement, la vaine espérance de jouer encore une fois avec la naïveté de la démocratie russe. »

La *Tribuna* dit : « Pour apprécier la portée du nouveau document de l'Autriche-Hongrie, il est nécessaire de connaître le fondement sur lequel il repose et notamment de savoir quelles sont les relations que les empires centraux ont eues avec des organes russes au sujet de la situation créée par la révolution. »

La révolution russe

Le gouvernement d'à côté

Pétrograd, 16 avril.

(Havas.) — Le Congrès général du conseil des délégués ouvriers et militaires de toute la Russie a terminé dans la soirée la discussion de la question relative à son attitude à l'égard du gouvernement provisoire. Il a voté, à l'unanimité, une résolution reconnaissant que le gouvernement a rempli jusqu'ici fidèlement les engagements pris, invitant toute la démocratie révolutionnaire de la Russie à se concentrer autour du conseil des délégués ouvriers et militaires, centre des forces démocratiques organisées, seul capable de consolider les conquêtes de la révolution, reconnaissant la nécessité d'influencer le gouvernement provisoire pour l'engager à lutter de plus énergiquement possible contre les forces antirévolutionnaires, l'engageant à démocratiser toute la vie de la Russie et à préparer une paix commune sans annexion ni contribution, mais basée sur le libre développement national de tous les peuples.

SUISSE

Incidents de frontière

Berne, 16 avril.

Hier matin, dimanche, un shrapnel français vint se perdre sur territoire suisse, près de la Maira (au sud de Boncourt). Le général commandant à Belfort fit exprimer ses regrets et déclara que des mesures avaient été prises pour qu'un tel incident ne se reproduisît pas.

Le même jour, au soir, une douzaine de projectiles allemands tombèrent sur territoire suisse, au nord de Beurnevésin. Le feu cessa après que le poste suisse eut informé la garde allemande près du Largin de ce qui s'était passé.

Etat-major de l'armée, Bureau de la presse.

La neige

Zurich, 16 avril.

La station centrale d'observations météorologiques annonce que, dimanche, la neige est de nouveau tombée en abondance jusqu'à l'altitude de 700 mètres. Dans les régions élevées, on mesure, à maints endroits, 50 centimètres de neige fraîche.

9 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT
(Lieutenant-colonel Driant)

—o—

Mais à cette heure la pensée du jeune homme était ailleurs. Dans la lettre de son grand-père, il avait remarqué une phrase à laquelle il ne s'attendait pas.

« Yvonne est avec nous ».

Et ce nom tracé d'une main un peu tremblante par le vieil officier lui avait fait battre le cœur.

Yvonne Saget !

C'était une amie, une grande amie de sa sœur Odile ; *toutes deux avaient été élevées à la même* pension, à Nancy ; elles allaient passer une partie de leurs vacances l'une chez l'autre ; c'est ainsi qu'Odile Tribout était allée en juin à Malzéville, chez le colonel Saget, qui commandait un des régiments de la 12e Division.

Qui à cette époque songeait à la guerre ?

Les Français, eux, étaient à cent lieues d'y croire : on en avait trop parlé les années précédentes et les réceptions mondaines avaient battu leur plein, sans souci des armements allemands, dont pourtant la puissance avait soudain grossi d'inquiétante façon depuis un an. Par bonheur la loi de trois ans, la loi sans laquelle l'armée française eût été balayée en quinze jours, avait été votée l'année précédente.

Moins d'un mois après le retour d'Odile à Vaux, l'invasion s'était produite, brutale, inattendue.

La grande cité lorraine, préservée du contact de l'ennemi, avait été entourée de tranchées et de réseaux qui la rendaient désormais inattaquable.

La nation entière s'était dressée, comprenant qu'elle luttait cette fois pour l'existence et l'élan qui s'était instantanément révélé dans tout le pays avait suppléé à toutes les lacunes accumulées par d'imprévoyance des quinze années précédentes. Les Français étaient devenus comme enragés en forçant la frontière. Et Metz, attaqué immédiatement avec la dernière vigueur, après la percée des alliés, avait vu toute sa défense mobile refoulée et sa résistance limitée au périmètre de ses forts.

Cette place formidable, que son immense développement semblait mettre à l'abri de toute attaque de vive force, était après six semaines seulement *sur le point de perdre* son boulevard principal, en partie grâce aux canons monstres dont l'industrie française à son tour avait doté le corps de siège.

Pendant toute cette période éminemment dangereuse pour les habitants des villages sitiés dans la zone immédiate des forts, le grand-père de Jacques Tribout n'avait pas voulu quitter sa maison ; bien lui en avait pris, car elle avait peu souffert des coups de l'artillerie ; blotti au fond d'une petite vallée, le hameau de Vaux, comprenant une centaine de maisons, échappait en effet aux vues du Saint-Quentin et du Fort de l'Impératrice. Les masses d'explosifs lancés par les *minenwerfer* allemands ne portaient qu'à 1000 ou 1200 mètres et ne parvenaient point jusqu'à lui.

Il n'avait reçu que quelques obus français et encore sans en éprouver grand dommage. Les habitants qui n'avaient pu ou n'avaient pas voulu fuir bénéficiaient donc d'une sorte de neutralité, que partageaient avec eux ceux de Rozerieulles et de Châtel-Saint-Germain, défilés au fond de vallées profondes.

Mais pourquoi Yvonne Saget avait-elle eu l'idée de confier Vaux au lieu de rester à Nancy ?

C'est ce que se demandait Jacques Tribout au sortir de la parallèle creusée en arrière de la ligne du chemin de fer de Metz à Amanvilliers.

La fine silhouette de la jeune fille venait de se dresser devant lui !

Yvonne ! il l'aimait tant, la fière et douce enfant qu'il avait connue toute petite, rose et gaie, avec ses grands cheveux bouclés toujours ébouriffés. La maison, le parc, la campagne étaient pleins d'elle aussi ! Elle avait tant joué sous les grands arbres, dans les allées un *peu abandonnées* à elles-mêmes, où la bonne nature avait la liberté de pousser à sa fantaisie, encombrant un peu partout massifs et sentiers de ronces, de lianes, de boulons, de houx !

Pourquoi Yvonne était-elle venue ?... Et il hâtait le pas, heureux et pressé de revoir l'exquise jeune fille, la jolie taille souple, faisant un contraste assez marqué avec Odile qui avait la belle carnation et la taille imposante des Lorraines.

Yvonne aussi avait perdu sa mère, mais elle ne s'en souvenait pas ! elle n'avait aimé jusqu'ici que deux êtres au monde, son père et Odile, mais elle les aimait avec toute la force de sa jeune nature ardente.

Lorsque le colonel Saget avait été nommé à Nancy, il avait cru bien faire, pour égayer un peu cette enfance solitaire, de la mettre en pension ; c'est là qu'elle avait fait la connaissance d'Odile, plus âgée qu'elle de trois ans et qui, posée et sérieuse, s'était tout de suite érigée en protectrice de cette petite aux grands yeux étonnés.

Dans les rares occasions où Jacques avait rencontré Yvonne à Nancy, puisqu'il ne pouvait plus la voir en Lorraine annexée, il n'avait jamais osé lui laisser voir l'impression qu'elle avait produite sur lui, et, d'ailleurs, il ne se dissimulait point que le colonel Saget devait désirer pour sa fille unique un autre parti qu'un sous-officier de vingt-quatre ans, fût-il noté dans la perfection.

Combien de fois, lorsque ces réflexions l'assaillaient, s'était-il reproché d'avoir perdu les plus importantes de ses années d'études, de n'avoir pas suivi les exhortations paternelles qui le poussaient à Polytechnique, comme son père et son grand-père.

S'il avait *travaillé*, s'il n'avait laissé vagabonder son imagination dans toutes ces innovations scientifiques et sportives qu'étaient l'aéroplane, les dirigeables, l'automobile, il serait aujourd'hui lieutenant d'artillerie ou du génie et ne regarderait point comme un rêve irréalisable de se faire aimer d'Yvonne.

Irréalisable ! le mot ne lui apparaissait plus cependant aussi rigide ; la guerre n'avait-elle pas modifié la situation ? Ce galon qu'il ne pouvait espérer atteindre en temps de paix qu'en franchissant les redoutables barrières de l'examen d'admission à l'École de Versailles, ne pouvait-il l'obtenir à la suite d'une action d'éclat, sur un champ de bataille ?

Et son champ de bataille à lui, c'était ce réseau souterrain où il allait entrer.

Plus que jamais, avec les progrès de l'armement, les effets destructeurs des projectiles et la précision des canons, il fallait recourir dans l'attaque des places aux procédés de la guerre de mines, il fallait abattre par la sape et l'explosif ces remparts qu'on ne pouvait plus enlever d'assaut et dans cette lutte contre la masse formidable et en apparence imprenable du Saint-Quentin, c'était à son arme, au génie, que revenait le rôle principal.

Pourquoi ne reviendrait-il pas officier de ce siège sur lequel tous les yeux étaient fixés, car la prise du Saint-Quentin, c'était la mainmise sur Metz, c'était déjà une partie de la revanche acquise.

Il sourit à la vision qui venait de se préciser à lui ; certes, oui, il se sentait prêt à tout pour en faire une réalité...

Les cœurs qui aiment ont des intuitions singulièrement pénétrantes, et, à certains indices, il avait cru comprendre qu'il n'était pas indifférent à la jeune fille. Quel réconfort pour lui, si au cours de cette dure campagne, il pouvait posséder, enfouie au fond de lui-même, une parole d'espoir !

Cette parole, aurait-il l'audace de la provoquer, en cette occasion qui s'offrait si opportunément ?

Il venait de passer à Maison-Neuve, près d'une compagnie d'infanterie occupant le carrefour des chemins de Rozerieulles, d'Ars et de Châtel-Saint-Germain ; elle était installée dans une demi-redoute défilée aux vues du fort par un groupe de maisons, et avait installé des sentinelles à tous les carrefours.

(A suivre.)

---

†

Madame et Monsieur Meyer-Seydoux et leurs enfants, à Zurich ; Madame et Monsieur L. Spath-Seydoux, à Bulle ; Madame et Monsieur Louis Blanc-Seydoux et leurs enfants, à Bulle ; Madame et Monsieur Henri Gillard-Seydoux et leurs enfants, à Botterens ; Madame veuve Joseph Seydoux et son fils, à Montreux ; Madame et Monsieur Arthur Gretener-Seydoux et leurs enfants, à Broc ; Madame et Monsieur Vuilleumier-Seydoux, à Saint-Jean du Gard (France) ; Madame et Monsieur Treyvaud-Seydoux et leurs enfants, à Lausanne ; Monsieur Jules Seydoux, à Madras, et les familles alliées, ont la grande douleur de faire part du décès de

Monsieur Isidore Seydoux

leur bien cher père, beau-père, grand-père, oncle et cousin, survenu subitement le 14 avril, à l'âge de 81 ans.

L'ensevelissement aura lieu à Bulle, mardi 17 avril, à 9 ½ h. du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

---

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

MADAME

Philomène Monney-Jaccoud

sera célébré mercredi 18 avril, à 8 ½ heures, à l'église du Collège.

R. I. P.

TRANSPORTS FUNÈBRES
Fabrique de CERCUEILS

Anselme MURITH
FRIBOURG

Magasins et bureaux | 6, R. de l'Université — Rue du Lycée.

TÉLÉPHONE 3.69

Grand choix de couronnes de tous prix
Siège social : GENÈVE
F. BLŒCHLINGER, représentant
Place du Collège, 27

Cabinet dentaire
H. DOUSSE
chirurg.-dentiste
BULLE

Travaux modernes
Opérations sans douleurs
TÉLÉPH. 42

PERDU
de Tavel à Fribourg
montre de dame
avec bracelet argent. 2005
La rapporter contre récompense, au **bureau de la Police locale, Fribourg.**

ARGENT

à placer, **avances sur titres et prêts sérieusement garantis.** 10488 L 895
Case 17500, Lausanne-Gare.

GARE AU TORPILLEUR

« Rien à faire, mon vieux, je suis calfaté au Goudron. » Pourtant le navire, si bien goudronné qu'il soit, n'est pas à l'abri des torpilles ; tandis que l'homme qui prend du Goudron-Guyot est parfaitement à l'abri des rhumes et des bronchites.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le *goudron arrête la décomposition des tubercules du* poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, **méfiez-vous, c'est par intérêt.** Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites catarrhes, vieux rhumes négligés et a *fortiori* de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le **véritable Goudron-Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge et en biais*, ainsi que l'adresse : **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.
Le traitement revient à **10 centimes par jour — et guérit.**

VENTE EN GROS : **Bourgknecht & Gottrau,** *Pharmacie Centrale*, **Fribourg.**

P. S. — Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de **pin maritime pur,** en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison **G. Vinci,** rue Gustave Revilliod, 8, à **Genève,** agent général pour la Suisse, envoie à titre gracieux, et franco par la poste, un flacon échantillon de **Goudron-GUYOT** ou de **Capsules GUYOT,** à toute personne qui lui en fait la demande de la part de *La Liberté*.

AUTOMOBILISTES !

La soussignée a l'honneur d'aviser Messieurs les Automobilistes que les garages **Terminus** et **Saint Pierre** ne feront qu'un seul à partir de ce jour. La direction sera confiée à mon fils **J. RIEDINGER,** anciennement au garage Saint-Pierre, **rue du Tir.**

En espérant garder, comme par le passé, votre confiance, je m'efforcerai de la satisfaire en exécutant un travail prompt et soigné et me recommande. P 1950 F 2009-509

Pour le Grand Garage Terminus et Saint-Pierre :
Mme Veuve C. RIEDINGER.

AUBERGE A LOUER

Le conseil communal de Rue offre en location, par voie d'enchères publiques, son Hôtel-de-Ville, beau bâtiment neuf, construit avec tout le confort moderne.

Entrée en jouissance le 1er juillet 1917.

Les mises auront lieu le **mercredi 18 avril,** à 2 heures de l'après-midi, audit hôtel.

Rue, le 3 avril 1917. P 1951 F 2010

Par ordre : **Secrétariat communal.**

AVIS aux **Motocyclistes**

Vu la difficulté pour l'obtention des matières premières, la livraison des Motosacoches sera très entravée pour cette saison. Nous prions par contre les amateurs, de bien vouloir prendre leurs avances pour les commandes. P 1921 F 1992

Le **Modèle 1917, 4 HP** est actuellement exposé en vitrine, chez **M. Maurice Nordmann,** *rue de Romont* et est livrable à partir du 25 avril.

Se recommande,

STUCKY, frères, *Criblet, 1.*

Boulanger

On demande un bon et jeune ouvrier boulanger, sachant *travailler seul, pour localité im*portante, au centre du canton de Vaud. — Pour renseignements, s'adresser à **M. Albert Favre,** à **Cottens** (Fribourg) 2001

Crémerie-Pâtisserie **demande**

DEMOISELLE

recommandée, présentant bien et connaissant la partie. — Place stable et bien rétribuée.

S'adresser : **Poste restante,** *Mont-Blanc,* **Genève. A. B. 200.**

ON DEMANDE

une jeune fille

sachant faire un peu la cuisine. Occasion d'aider au café.

Offres sous P 1915 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1987

Personne momentanément gênée **emprunterait** la somme

de 500 fr.

avec fort intérêt. Sérieuse garantie. Remboursable selon entente. 1984

Ecrire sous P 1910 F à *Publicitas, S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE

domestique de campagne

connaissant travaux et pouvant soigner 2 chevaux ; **on demande** aussi un jeune homme de 15 à 17 ans. 2015

Adresse : **Chavannes, Renens,** *près Villeneuve* (Vaud).

Mécanicien-outilleur

capable, actif et énergique, trouverait place stable et bien rétribuée, pour diriger fabrication pièces fer forgé et étampées mécaniquement. Travail par quantité avec prime, n'ayant aucun rapport avec la munition. Situation sérieuse après guerre.

Adr. offr. écrites avec prétentions sous D 11567 L à *Publicitas S. A.,* Lausanne. 2014

Une jeune fille

diplômée à l'École de commerce, **demande place** dans un bureau ou magasin. 2008

Offres sous P 1949 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

On demande qui pourrait, contre bon intérêt et caution, **prêter**

700 fr.

S'adresser sous chiffres **B. J., Poste restante, Fribourg.**

Jeune étudiant demande, pour la rentrée, grande et belle

CHAMBRE

meublée, confortable et bien située. 2019

Offres avec prix et détails, à Publicitas S. A., *Lucerne,* sous chiffre F 1862 Lz.

Maison de la place demande

employé intéressé

pour tenir **comptabilité** et *surveiller travail. Conditions* très avantageuses. Capital nécessaire 5 à 10,000 fr.

S'adresser **par écrit,** sous P 1888 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1957

A LOUER

logements de 2-3 et 5 chambres

S'adres. chez **M. H. Hogg-Mons,** *Avenue du Midi, 17.*

Ouvriers serruriers

sont demandés pour tout de suite ou date à convenir. Occupation durable.

F. GOUGAIN, *atelier serrurier,* **Fribourg.** 1912

On demande à louer, pour 2 personnes tranquilles, pour le 1er juin

un logement

de 4 chambres, cuisine et petit jardin, si possible, bien exposé au soleil. 1990

Pour renseignements, s'adresser au **Café de la Paix, à Fribourg.**

Loèche-les-Bains

(VALAIS). Alt. 1411 m.
Réouverture de la saison : **15 mai.**
Eau thermale 51°
Rhumatismes
CHEMIN DE FER électrique

BOIS SCIÉ

On est acheteur de tous genres de sciage, sapin et foyard.

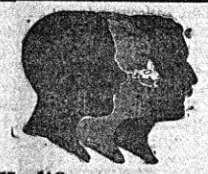
Ecrire sous chiffre V 1668 F à *Publicitas S. A., Lausanne.*

A Gambach

Le 1er étage de la Villa N° 19, Avenue Gambach, est

A LOUER

pour le 25 juillet prochain.



Modificateur du nez

Breveté en Suisse et à l'étranger

Avec mon modificateur du nez " ORTHODOR ", vous ferez disparaître à jamais toute irrégularité de la forme du nez, telle que nez concaves, épatés, crochus, de travers, trop longs, larges ou trop gros, retroussés, etc. Succès absolument certain et par cela même garanti. Etant réglable, l'ORTHODOR s'adapte à chaque forme et irrégularité du nez. Prix Fr. 7.50

Envoi discret sans indic. de l'expéditeur, par mandat-poste ou timbres.

Mme F.-L. Schröder-Schenke
Zurich 66, rue de la Gare, 73.

Place

pour **un jeune homme** de 15 à 17 ans, dans une bonne famille catholique, agricole. Bonne occasion d'apprendre l'allemand.

Offres en indiquant l'âge et l'occupation à ce jour, à **E. Rauber, Neuendorf** (Soleure).

HUILE DE TABLE

«La Délicieuse»

DES ÉTABLISSEMENTS

Constantin, Frères
AIX-EN-PROVENCE

extra douce, garantie de tout premier choix, des plus agréables et des plus digestives pour salade, friture, mayonnaise, etc. Par estagnon de 8 ½ l., à **8 fr.** franco domicile, contre remboursement. Huiles d'olives garanties rigoureusement pures, à **36 fr.** l'estagnon. — Il peut être livré jusqu'à 3 bidons par ménage. Délai de livraison, 3 semaines.

Adr. les commandes tout de suite à **Henri BENZ,** *représentant, Tyrol, 30,* **Sainte-Croix** (Vaud). 1921

CULTURE
DE LA
Betterave à sucre

Dépôt de graines du Bas-Vully
E. CHERVET
secrétaire communal, **Sugiez**

Les appareils KODAKS
sont en vente chez
SCHNELL
9, Place Saint-François au 1er étage
LAUSANNE
Demandez le catalogue gratuit

POUDRE NOIRE

Le dentifrice classique : Désodorant, antiseptique, astringent, **blanchissant** les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par le **Dr G. Preiswerck (Yverdon).** Se vend dans **toutes les pharmacies,** etc., à 1 fr. la boîte.

A louer, pour le 25 juillet,

deux beaux appartements

de 6 pièces et dépendances, dans villa tout près du Collège Saint-Jean (Pérolles). Tout confort moderne, ch. de bains installées, ch. de bonnes, véranda, jardin. Prix modérés. — Pour visiter, s'adresser **rue Faucigny, N° 9,** et pour traiter, **écrire à M. de Sépibus, à Morges.** 1859

A LOUER A BULLE
magasin avec logement

au 1er étage, rue de la Promenade et Place du Marché.

Situation excellente et très agréable. Entrée en août ou à convenir. 654 B 1836

Léon PASQUIER, Bulle.

A LOUER

de beaux appartements de 2, 3, 4 et 5 pièces, chambres de bain avec tout le confort moderne, pour le 25 juillet.

S'adres. à **M. CIMMA,** *entrepreneur, rue de l'Industrie, 9,* **Pérolles.** 1523

A VENDRE

de gré à gré, un **domaine** d'environ 30 poses, avec beau bâtiment, à l'état neuf. Grange avec pont, grandes écuries, etable à porc à côté ; bonne eau. Belle situation, au passage de 2 routes cantonale, à 5 km. de la ville. 2003-505

Offres sous P 1946 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Compagnie française d'assurance sur la vie de tout premier ordre

DEMANDE

Agent général

pour le canton de Fribourg

Ecrire sous chiffres P 1214 P, à **Publicitas S. A., Fribourg.** 1977

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge
à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc. etc. *Préservatif efficace* contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie,** négt. ; **Lapp, Bourknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy et Schmidt,** pharmaciens ; **Guidi-Richard ; Fr. Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; Ayer, rue de la Préfecture et place de la Gare ; **Miseres,** rue de Lausanne et Beauregard.

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel et Gavin,** pharmaciens, à Bulle ; **Robadey,** pharmacien, et Pharmacie économique Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel-St-Denis ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **Pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel. **Droguerie Christen,** Moudon — *Liqueur de genièvre de montagne,* chez **MM. Eigenmann, Chatton & Cie,** négt. H 853 F 972-227

Avant de contracter une assurance, contre les accidents ou vis-à-vis des tiers, demandez conditions et prix

La Mutuelle Vaudoise

Galeries du Commerce, Lausanne

Durée de l'engagement : ***un an seulement ;*** faculté de résiliation, moyennant avis préalable de 3 mois avant le 31 décembre de chaque année.

Répartition des bénéfices

En 1915, il a été réparti **50 %** du bénéfice **laissé par chaque assuré,** sous déduction des frais généraux de l'Association.

Sociétés et Corporations diverses, demandez **NOS CONDITIONS SPÉCIALES.** 12813 L 3898

LA GUERRE

n'étant pas encore finie, nous avons encore disponibles en qualité supérieure, à des prix bon marché, **BEGONIAS à fleurs géantes.**

Un massif de ces beaux oignons forme un bel ornement du jardin pendant tout l'été. — Nous envoyons **franco** de port **100 bégonias** en beau mélange de toutes couleurs, pour **12 fr. 50 ;** 50 pour **8 fr. 25.** — 100 bégonias en 5 coul-urs séparées pour **16 fr. ;** 50 pour **9 fr. 50,** avec mode de culture. Prix courant illustré franco sur demande. — **John Hooy & Fils, Haarlem, Hollande.**

Payable par mandat-poste international ou contre remboursement.

Fabrique de meubles

« GRUYÉRIA »

Téléph. 12. BULLE

FRIBOURG, Av. de Pérolles, 4. Téléph. 5.58

Toujours grand et beau choix de salles à manger, chambres à coucher et divers autres meubles à des prix très avantageux. H 3Ac F 1686-418

Vente directe de la fabrique
PAS D'INTERMÉDIAIRE